

la lettre du Chemin des Dames

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de l'AISNE - JUIN 2007 - N° 11



« Soldats de la République,

Au moment où s'achève une nouvelle année de guerre, vous pouvez considérer avec fierté l'œuvre accomplie.

A Verdun, vous avez brisé le choc le plus puissant que l'Allemagne ait fait contre aucun de ses adversaires.

Sur la Somme – rivalisant de courage avec nos alliés britanniques – vous avez, au cours d'une longue suite d'attaques, fait preuve d'une supériorité tactique qui ira toujours en s'affirmant.

C'est sous ces brillants auspices que s'ouvre l'année 1917. Vous en ferez une année de Victoire. »



Général Robert NIVELLE
Grand Quartier Général de Compiègne, décembre 1916.





Petite chronique du 90^e anniversaire

Pour mémoire

5 avril



Au point kilométrique 17, dévoilement de la nouvelle borne de la Route Départementale 18 Chemin des Dames.

Journée du 16 avril



Au petit matin, la marche du souvenir à Craonne entre le Bois de Beaumarais et le plateau de Californie.

14 avril



Lazare Ponticelli, l'un des deux Poilus encore vivants, est l'un des héros du film de Jean-Marc Surcin « Adieu 14 » qui est présenté en avant-première à la Maison des Arts de Laon.



A 14h30, dans le cimetière français de Soupir 2, une élève de l'Ecole de Vauxbuin fleurit la tombe d'un combattant mort 90 ans plus tôt, au premier jour de l'offensive.



A l'issue de la cérémonie à Cerny, M. Hamloui Mékachéra, ministre délégué aux Anciens combattants, signe le livre d'or dans la chapelle du Mémorial.

Nuit du 15 au 16 avril



A Cerny, lors de « La dernière nuit », la veillée-spectacle sur le Chemin des Dames.



A 20 heures, à la Maison des Arts de Laon, le premier concert du cycle « Mémoire et musique » avec le quatuor Sine Nomine de Lausanne est retransmis en direct sur France-Musique.

90 combattants et 90 élèves, 90 ans après...



Dans le cimetière de Soupir II, fleurissement de deux tombes de soldats russes « morts pour la Patrie » au premier jour de l'offensive Nivelle.

Lundi 16 avril, 14h30. A l'entrée du cimetière de Vauxaillon, une trentaine d'enfants accompagnés par leurs enseignants et plusieurs parents d'élèves sont accueillis par le conseiller général du canton d'Anizy, qui remet à dix enfants un petit bouquet. Au même moment, une scène identique se déroulait dans sept autres cimetières du Chemin des Dames, à Soupir (I et II), à Pontavert, Berry-au-Bac, Cerny, Craonnelle et Cormicy (Marne).

C'était l'aboutissement d'un projet lancé en janvier par le Conseil général dans le cadre des commémorations du 90^e anniversaire des combats du Chemin des Dames : faire fleurir 90 tombes par 90 élèves du département 90 ans après le 16 avril 1917. L'idée n'avait pas été si simple à mettre en œuvre. Le 16 avril était le premier jour des vacances de printemps... Et il ne s'agissait pas seulement de déposer quelques fleurs sur une tombe.

Mémoire partagée

La Mission Chemin des Dames avait en effet proposé aux classes en quelque sorte d'adopter, à partir d'une liste de trois noms, un combattant, d'effectuer des recherches sur sa famille et sur les circonstances de sa mort, et de rédiger un petit texte à la première personne, quelques lignes que le combattant lui-même aurait pu écrire...

Les noms proposés avaient été sélectionnés de façon à constituer un échantillon assez représentatif des combattants qui étaient sur le Chemin des Dames au matin du 16 avril : fantassins et artilleurs, simples soldats et officiers, troupes coloniales... On avait aussi cherché à tenir compte de la diversité géographique de ces hommes venus de toute la France et des colonies tout en faisant une place aux soldats russes engagés aux côtés des troupes françaises entre Berry-au-Bac et Reims. Au final, les 89 combattants « morts pour la France » choisis par les classes venaient de 42 départements de métropole, d'Algérie et de toute l'ancienne Afrique occidentale française. Dans un esprit de « mémoire partagée », il avait été proposé aux classes où se faisait une initiation à l'allemand, de fleurir aussi 9 tombes des cimetières allemands de Cerny et de Soupir.

A 15h30, les élèves se retrouvaient à la Caverne du Dragon. Dans la salle des Flambeaux de la mémoire, chaque élève, à l'appel du nom de « son » combattant fait par l'un des conseillers généraux présents, a répondu en donnant ses dates et lieux de naissance et de mort. De Gomey Alikonou, né en 1896 à Aboussougou (Bénin) à Charles Würth, un Alsacien né le 18 janvier 1886 qui combattait dans l'armée française.



A l'issue de cette cérémonie particulièrement émouvante, tous les élèves, leurs parents et leurs enseignants étaient conviés à un goûter en plein air dans le cadre de l'abbaye de Vauclair.

Un poilu de Coursan honoré au Chemin des Dames

On célébrait, hier, dans l'Aisne, le 90^e anniversaire de la sanglante offensive de 1917. Auguste Douarche est né le 4 septembre 1893 à Coursan (Hérault). Il n'avait pas encore 24 ans lorsqu'il tomba au champ d'honneur lors de l'offensive du Chemin des Dames. C'était le 16 avril 1917. Hier après-midi, quatre-vingt-dix ans plus tard, les élèves de CM1-CM2 de l'école Godin de Guise, dans l'Aisne, sont allés fleurir la tombe de ce Poilu coursanais.

Voilà quelques mois de cela, le Conseil général de l'Aisne a proposé aux enfants des écoles primaires du département de choisir un soldat mort le 16 avril 1917 et de lui rendre hommage à l'occasion des cérémonies du 90^e anniversaire de cette sanglante bataille de la Première Guerre mondiale.

Enthousiasmés par le projet, les jeunes écoliers de Guise ont alors effectué des recherches sur « leur » Poilu, retraçant les grandes lignes de son existence depuis sa naissance jusqu'à sa mort. Ainsi sur leur site Internet, on apprend qu'Auguste était le fils d'Anne Vic et Joseph Douarche demeurant au 9 rue Lamartine à Coursan. Cultivateur comme son père, le jeune homme est incorporé le 27 novembre 1913 au 19^e régiment de Dragons. Au fil des ans, Auguste Douarche sert dans différents régiments, au gré des besoins en hommes. Finalement, le 15 juillet 1916, on le retrouve à Verdun avec le 1^{er} Régiment d'Artillerie de campagne. Là, notre coursanais prend part aux combats de la Somme et de l'Argonne en tant que canonier servant.

Le 3 avril 1917, le 1^{er} RAC rejoint l'Aisne afin de participer à l'offensive du Chemin des Dames. L'attaque a lieu le 16 avril entre Soissons et Reims. Auguste Douarche et sa batterie sont positionnés près de la commune de Paissy où il prend connaissance du message du Général Nivelle : « (...) L'heure est venue. Confiance, courage et vive la France ». Auguste Douarche, lui, ne verra jamais le soleil se lever le 17 avril 1917. Auguste Douarche repose à Cerny-en-Laonnois, tombe n° 2328.

René FERRANDO
Article paru dans
Midi Libre
du 17 avril 2007

Les textes écrits dans les classes sont en ligne sur www.memorial-chemindesdames.fr



16 avril 1917 à Berry-au-Bac : Les chars d'assaut entrent dans la bataille

La dernière lettre de Paul Ripout, mitrailleur à l'A.S. 6 :



Dimanche, le 15 avril
1917, 13 heures,
En attendant la bataille.

Bien Chers Parents,
Je ne puis savoir ce qui va
en advenir. Je vous fais
cette petite lettre avant
de partir au combat
qui, j'espère, sera des plus bénins.
Mais toute fois que sur mon corps on
découvre cette petite missive et qu'elle
vous parvienne, prenez-la pour un salut
que votre fils et frère vous fait avant
d'affronter le danger, et qu'elle vous
soit un puissant réconfort, car j'y mets
un peu de tout moi-même. Ce matin
j'ai été à la messe et j'ai communiqué ;
je demande au Très-Haut de vous protéger
sur cette terre, de vous venir en aide
dans vos peines qui vont peut-être être
cruelles, mais, croyez votre fils et frère,
en mettez pas beaucoup d'attachement
aux choses matérielles, nous sommes
peu de chose sur cette planète. Si je ne
puis revenir vous voir, ne croyez pas que
je regrette de vivre, au contraire, j'aurais
bien voulu revenir avec vous pour vous
prouver la reconnaissance que vous
méritez après tant de peines, et après
toutes les choses que vous endurez
comme douleur de voir au danger ceux
que vous avez élevés jusqu'à vingt ans,
et comme moi avec beaucoup de larmes
et de veilles.

Je vais écrire à mon Frère Henry : il fait
partie de l'armée de poursuite [la 10^e
Armée - NDLR] qui me suit aussitôt la
1^{ère} avance. Ca va être dur, nous avons
quelque chose à faire.

Mais d'un côté, je préférerais que cette
lettre ne vous parvienne pas, que ce soit
moi-même qui vous arrive avec la paix
et le bonheur.

Je vais vous dire au revoir, Chers Parents
bien aimés. Mes plus tendres baisers.

Paul

Cette dernière lettre a été recopiée et encadrée
dans leur salle à manger par les parents de François
Paul Ripout, né le 3 août 1891 à Vieux Mareuil
(Dordogne), tué à Juvincourt le 16 avril 1917.



Une batterie de chars Schneider en manœuvres
au camp de Champlieu (Oise).

« Je regarde comme possible la réalisation
de véhicules à traction mécanique permet-
tant de transporter à travers tous les obsta-
cles et sous le feu, à une vitesse supérieure
à 6 kilomètres à l'heure, de l'infanterie avec
armes et bagages, et du canon ». Après les
sanglants échecs des offensives de l'an-
née 1915 en Champagne et en Artois, le
colonel Jean-Baptiste Estienne qui com-
mande l'artille-
rie de la 6^e DI du
général Pétain,
a son idée pour
sortir de l'impasse
tactique. Il n'hé-
site pas à en faire part dans une lettre
du 6 décembre 1915 au général en chef,
à Joffre, qui donne son accord pour la
construction d'un prototype de « cuirassé
terrestre ».

Schneider ou Saint-Chamond ?

Un programme industriel est lancé avec
la commande à la société Schneider
du Creusot de 400 engins de 13 tonnes
avec 6 hommes, deux mitrailleuses
et un canon de 75. De son côté, le
ministère de l'Armement commande 400
exemplaires d'un autre char, plus lourd,
à la Compagnie des forges et aciéries
de la Marine, la société concurrente de
Schneider. Ainsi naît le Saint-Chamond,
un char de 24 tonnes avec un équipage

de 9 hommes. De son côté, Louis Renault
commence à travailler sur un projet de
char léger, le futur FT17, qui sera le « char
de la Victoire de 1918 ».

Pour différentes raisons, le programme
prend du retard. Le 25 novembre 1916,
seulement 8 chars Schneider sont dis-
ponibles au lieu des 400
prévus. Le premier Saint-
Chamond n'est livré que le
23 février 1917. Estienne
a cependant commencé
à organiser la nouvelle

arme qu'il nomme « artillerie d'assaut »
ou « artillerie spéciale » (A.S.) avec des
cadres souvent venus de la cavalerie
dont le début de la guerre a démontré
qu'elle avait cessé d'être la « reine des
batailles ». Les équipages disposent pour
s'entraîner du camp de Champlieu, près
de Compiègne, en prévision de l'offen-
sive du printemps.

Le 31 mars 1917, l'Artillerie d'assaut
comprend 13 groupes de Schneider
(208 chars) et deux groupes de Saint-
Chamond (16 chars). Seuls les Schneider
participent à l'offensive du 16 avril avec la
5^e Armée, répartis en deux groupements
de 5 groupes (commandant Bossut) et
de 3 groupes (commandant Chaubès).

« Le char, c'est un cheval avec lequel on charge »

Commandant Louis BOSSUT
Lettre à son frère (15 avril 1917)



Au carrefour du Choléra, à Berry-au-Bac, a été inauguré le 2 juillet 1922 le monument « Aux morts
des chars d'assaut 1917-1918 ». Plus de 900 noms y figurent, pour la plupart des morts de 1918.

Arrivés par chemin de fer à Courlandon,
les chars font route vers Cuiry-lès-
Chaudardes. Le 15 avril au soir, ils
sont concentrés à Pontavert d'où ils
s'ébranlent le 16, à 6h30, une demi-heure
après l'offensive de l'artillerie. Observés
par l'aviation allemande, les chars du
groupement Chaubès, qui attaquent en
direction de Corbeny, ne parviennent pas
à dépasser la ferme du Temple, avec de
lourdes pertes. Quant aux groupes de
Bossut, ils arrivent vers 10h au carrefour
du Choléra sur la route Laon-Reims,
parviennent à franchir la seconde position
allemande, et même pour l'A.S. 5 et
l'A.S. 9 la troisième entre Juvincourt et
Guignicourt. Mais les rescapés finissent
par se replier vers 17h30.

Quel avenir pour les chars ?

C'est l'heure du bilan. 28 chars (23%)
ont été immobilisés par des pannes,

52 (43%) ont été atteints par l'artillerie
allemande, 35 ont été incendiés. Quant
aux équipages, sur un effectif total de 720
hommes engagés, on dénombre 180 tués,
blessés ou disparus, soit un taux de 25%
de pertes à comparer avec les 40% dans
l'infanterie lors de l'offensive Nivelles.

Pertes élevées, progression peu
significative : le premier engagement n'est
pas donc vraiment concluant. La liaison
avec l'infanterie n'a pas été parfaite.
Le général Deville de la 42^e DI conclut
même que « l'effet des chars a été plutôt
nuisible ». Un avis que
Pétain qui succède
à Nivelles le 15 mai
ne partage pas. On
connaît sa formule :
« J'attends les tanks
et les Américains ».

Pourtant, c'est Nivelles
qui, fin mars, alors
que les premiers chars
n'ont pas encore été
engagés sur le champ
de bataille, a lancé
le grand programme
qui permettra à
3 000 chars Renault
d'être construits d'ici
l'armistice de 1918.

Le sacrifice du commandant Bossut

Officier de cavalerie, brillant cavalier,
Louis-Marie Bossut (né en 1873) est
volontaire pour l'artillerie d'assaut.
Promu chef d'escadron le 1^{er} avril, il
est placé à la tête du groupement I
qui, avec 5 groupes d'assaut, doit
participer à l'offensive du 16 avril en
appui du 32^e corps d'armée.

« Vous n'ignorez pas que le plan de la
première attaque des chars français est
loin d'être ce que j'avais préconisé ! (...)
Je ne veux pas que les survivants me
reprochent la mort inutile de leurs ca-
marades. En leur montrant moi-même
le chemin, cette crainte disparaît. Je
n'accepte donc de transmettre l'ordre
d'attaque qu'à condition de marcher le
premier à l'ennemi ». Dans une lettre
pathétique qu'il adresse au général
Estienne, Louis Bossut pressent l'échec
et demande à marcher en tête sur son
char « Trompe la Mort ».

A 9h30, le commandant Bossut adres-
se au général Mazel qui commande
la 5^e Armée un dernier message par
pigeon voyageur : « Sommes arrêtés
devant 2^e position allemande par trous
d'obus impossibles à franchir. Mes deux
adjoints sont blessés. Sommes navrés
ne pouvoir avancer plus vite. Faisons

notre possible »...

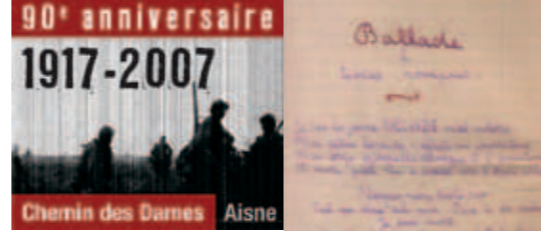
Retrouvé mort sur le
champ de bataille par
son frère Pierre, adjudant
à l'A.S. 2, il est d'abord
enterré dans le cimetiè-
re communal de Maizy.
Après la guerre, Louis
Bossut a été inhumé à
Roubaix dans le caveau
familial.

Dans le cimetière communal
de Maizy où était enterré
le commandant Bossut, la
tombe du sous-lieutenant
Louis Giroud de l'A.S. 2,
également tué le 16 avril.



Vient de paraître :

Henri Orholan,
La guerre des chars 1916-1918,
Bernard Giovanangeli Editeur,
février 2007, 222 p.
ISBN : 978-2-909034-99-7



www.chemindesdames.fr

Du mémorial au portail. Et réciproquement...

Depuis novembre 2004, www.chemindesdames.fr se présentait comme la construction collective et interactive d'un véritable mémorial virtuel en hommage à tous les combattants morts au Chemin des Dames, quelle que soit leur nationalité. Pour la première fois, un site était entièrement consacré au Chemin des Dames, à ses batailles et au tourisme de mémoire.



Le 5 avril 2007, l'adresse www.chemindesdames.fr est devenue celle du Portail du Chemin des Dames. De nouvelles rubriques faisant une large place à l'image et à l'actualité, une foire aux questions, autant de nouveautés. Mais aussi – c'est le rôle d'un portail – des liens privilégiés avec les sites « frères » qui déclinent la même charte graphique : www.memorial-chemindesdames.fr, et

dès l'automne prochain, www.caverne-chemindesdames.fr, un site entièrement dédié à la Caverne du Dragon qui sera en ligne dès l'automne prochain.

La construction du Mémorial virtuel se poursuit. Plus de 34 000 noms sont déjà en ligne. Dans les mois à venir, l'objectif est d'intégrer les combattants d'autres cimetières français et allemands du Chemin des Dames et du cimetière italien de Soupir. L'inscription des noms des milliers de combattants non identifiés qui reposent dans des ossuaires ou des fosses collectives a également commencé. Les particuliers sont aussi de plus en plus nombreux à demander l'inscription d'un aïeul dans le Mémorial.

L'interactivité reste en effet au cœur du projet. Il arrive ainsi que des

renseignements fournis par plusieurs internautes se complètent ou se recourent. Ce fut récemment le cas pour le Charles Mutot, soldat au 28^e RI, tué le 21 janvier 1915 à Berry-au-Bac. Le 9 février 2007, son petit-fils demande à compléter sa fiche dans le Mémorial et envoie quelques documents des archives familiales comme l'émouvante lettre du lieutenant annonçant la mort du soldat à son épouse, le 3 mars 1915 seulement. Trois jours plus tard, un autre internaute apporte, à partir du Journal de Marche du Régiment, des précisions sur les circonstances de sa mort.

Seront d'ici fin juin intégrés au Mémorial, les morts des 152^e RI et 334^e RI lors de la prise de la Caverne du Dragon le 25 juin 1917. Et aussi, avec des documents inédits, les morts du premier engagement des chars d'assaut le 16 avril 1917 à Berry-au-Bac.

Deux frères, un même destin



Originaires de Pouilly-lès-Feurs (Loire), les frères Guillon ont été tous les deux tués au Chemin des Dames, à quelques semaines d'intervalle. L'aîné, Antonin (à droite sur la photo), menuisier de profession et sapeur au 1^{er} régiment du Génie, allait avoir 24 ans quand il est mort le 3 septembre 1917 à l'ambulance 1/96 de Guyancourt, après avoir été mortellement blessé à La Ville aux Bois-lès-Pontavert. Le 24 octobre 1917, c'est au tour de son frère Jean, chasseur au 53^e BCA, un « bleu » de la classe 17 qui était boulanger dans le civil, d'être tué à Craonne, au Plateau des Casemates. Antonin et Jean Guillon sont tous les deux enterrés dans le cimetière militaire de Pontavert.

En savoir plus sur www.memorial-chemindesdames.fr

Dernière minute : Le Monument des Crapouillots frappé par la foudre

Le 7 juin, vers 22h30, la foudre a partiellement détruit le Moulin des Crapouillots au Moulin de Laffaux. Dédié aux morts de l'artillerie de tranchée, comme en témoigne sa silhouette rappelant une torpille à ailettes, il avait été inauguré en septembre 1933. Endommagé lors des combats de juin 1940, il avait été reconstruit en 1958.



D'autres photos sont consultables sur www.chemindesdames.fr

La mort d'un poète

Le 7 mai 1917, René Dalize, l'ami d'Apollinaire, était tué au Plateau de Californie



« A la mémoire du plus ancien de mes camarades RENE DALIZE mort au Champ d'Honneur le 7 mai 1917 ». C'est la dédicace du recueil Calligrammes, ces « Poèmes de la paix et de la guerre (1913-1916) », que publie Guillaume Apollinaire en avril 1918.

La dédicace de Calligrammes fait écho à deux vers de Zone, le poème qui ouvre le recueil Alcools, paru cinq ans plus tôt :

« Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René Dalize
[camarades René Dalize
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Eglise ».

Né le 30 novembre 1879 à Paris René Dalize, Charles Marie Edouard René Dupuy pour l'état civil a fait une carrière dans la marine sans négliger pour autant le journalisme et la littérature. Mobilisé dans l'infanterie en août 1914, il devient en septembre 1915 capitaine d'une compagnie de mitrailleurs. Sa fiche dans Mémoire des Hommes indique qu'il est tombé à Craonne au Plateau de Californie. Le hasard a voulu qu'il trouve la mort à quelques kilomètres de l'endroit où Apollinaire avait été blessé l'année précédente.

André Salmon, un autre ami d'Apollinaire, qui signe sa biographie dans l'Anthologie des poètes morts à la guerre, signale qu'il est enterré à Cogne-le-Vent. Et si La Cogne-au-Vent n'était qu'une variante poétique de Hurtebise ?

De son œuvre, il ne reste que quelques articles, un roman paru en feuilleton, et la *Ballade à tibias rompus*, dite encore *Ballade du Macchabé mal enterré*, qu'Apollinaire lui-même avait copiée sous la dictée de Dalize. Un poème prémonitoire puisqu'il ne reste plus trace de la tombe de celui qui a été mortellement blessé sur le plateau où se dresse justement aujourd'hui la sculpture de Haim Kern « Ils n'ont pas choisi leur sépulture »...

La CWGC a 90 ans

Le 21 mai 1917, une charte signée par le roi Georges V créait l'Imperial War Graves Commission (devenue Commonwealth War Graves Commission en 1960), première initiative en Europe pour recenser et entretenir les tombes de la Grande Guerre. Pour ses 90 ans, la Commission a réalisé une superbe exposition itinérante intitulée « Le souvenir du sacrifice » qui a été présentée du 26 mai au 3 juin dans la salle municipale de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert. Dans cette commune se trouve un cimetière britannique où reposent plusieurs centaines de soldats tués lors de l'offensive allemande du 27 mai 1918 au Chemin des Dames.



Patricia Legrand, responsable du service communication à la CWGC et M. Dreyer, maire de La Ville-aux-Bois-lès-Pontavert.

Pour tout renseignement :
CWGC 7, rue Angèle Richard
62217 Beaurains
Tél. 03 21 21 77 00

Ballade à tibias rompus *

*Je suis le pauvre macchabé mal enterré,
Mon crâne lézardé s'effrite en pourriture,
Mon corps éparpillé divague à l'aventure
Et mon pied nu se dresse vers l'azur éthéré.*

*Plaignez mon triste sort.
Nul ne dira sur moi : « Paix à ses cendres ! »
Je suis mort
Dans l'oubli désolé d'un combat de décembre.*

*J'ai passé un hiver au chaud,
Malgré les frimas et la neige :
Un brancardier m'avait peint à la chaux.
Il n'est point d'édréon qui mieux protège.*

...

*Depuis, je gis à l'abandon.
Le régiment de la relève
M'a ceint de fils de fer, créneaux et bastidons.
Un majestueux rempart autour de moi s'élève.*

...

*Depuis ce temps, le crâne retourné,
De mon œil, mon pauvre œil, mon œil unique,
- L'autre, un rat me l'a mangé, -
Je subis à nouveau la ronde mécanique.*

...

*Mais le zéphyr, ce soir, perce mes oripeaux,
Court en frissons subtils sous ma défunte peau,
Eveille en mon cœur mon oubliée luxure,
Et rompt les harmonies de ma feue chevelure.*

...

*Aujourd'hui, vieux macchabé vertueux,
Je ne veux plus aimer de mes fiancées aucune
Que celles à l'œil vitreux
Et au sein flou couleur de lune.*

*Satané vent ! Le coriza m'a pris.
Mes pieds humides vers l'azur éthéré
Se dressent incompris.
Je suis le pauvre Macchabé mal enterré.*

René Dalize

* Ce poème est paru dans le n° 4 d'une revue polycopiée au front intitulée par dérision Les Imberbes (17 octobre 1915).

A lire : L'article de Laurence Campa « L'amitié dans le «sombre temps». René Dalize & Guillaume Apollinaire au cœur de la Grande Guerre», *Histoires littéraires*, oct.-déc. 2006, n° 28, p.71-86.

agenda du 90^e anniversaire



Samedi 23 et dimanche 24 juin :

A l'occasion de la restauration du monument de l'ancien cimetière allemand, la municipalité de **Filain** organise une série de conférences :

- « *La Grande Guerre sur grand écran : 14-18 au cinéma* » par Michel Jacquet (le 23 juin 2007 à 20h45 à la Caverne du Dragon).

- « *Les enjeux de la Bataille (octobre 1916- octobre 1917)* » par Eric Labayle (le 24 juin à 11h à l'église de Filain).

- « *Les monuments érigés pendant et après la Grande Guerre* » par Jean-François Jagielski et Thierry Hardie (à 15h à l'église de Filain).

Lundi 25 juin :

A 17h30 à la Caverne du Dragon, cérémonie pour le 90^e anniversaire de la prise de la Drachenhöhle le 25 juin 1917 avec la participation d'un détachement du 152^e RI de Colmar.

Mercredi 27 juin :

A 10 heures au Monument des chars d'assaut de Berry-au-Bac, cérémonie pour le 90^e anniversaire du premier engagement des chars.

Vendredi 29 et samedi 30 juin :

Accueil dans l'Aisne en partenariat avec la Société historique de Soissons de membres des familles de plusieurs fusillés de 1917.

Dimanche 1^{er} juillet :

La Promenade des Bleuets (en partenariat avec le Comité départemental de la randonnée pédestre de l'Aisne)

6 circuits de 4 à 6 km à partir du monument Napoléon, du Mémorial de Cerny, du Poteau d'Ailles, de La Royère et du Fort de la Malmaison. Départs à 10h et 15h.

Concerts :

Samedi 30 juin :

A 20h30 à l'église de Craonne, « Les musiciens dans la tourmente » (œuvres de Fauré, Poulenc, Kreisler, Hahn, Granados, Milhaud, Ibert, Poulenc, Hindemith...)

Concert par l'Association Accords-Musique. Présentation : Odile Lumbroso.

« 14-18 en mots : une vie d' bonhomme » :

François Guernier chante la guerre de 14-18

A Villers-Cotterêts le mercredi 18 juillet à 20h30

A Craonne le jeudi 19 juillet à 20h30

A Saint-Gobain le vendredi 27 juillet à 20h30

A Effry le mardi 31 juillet à 20h30

A Laffaux le samedi 1^{er} septembre à 20h30

Samedi 15 septembre :

Dans le cycle « *Mémoire et musique 1917-2007* » proposé par l'ADAMA

A Blérancourt, à 17h30, dans le parc du Musée franco-américain, Brass Band départemental (direction : Fabrice Duminy). Programme anglo-américain de la période 1914-1918 par le Brass Band départemental (direction : Fabrice Duminy).

Exposition :

« Le Lavoir des Poilus » :

Le lavage des vêtements et l'hygiène corporelle racontée dans un lavoir de la Reconstruction restauré en 2006.

Exposition à Filain chez M. et Mme Pierret du 30 juin au 16 septembre, les samedis de 14h à 18h. Visites de groupes (+10 personnes) sur rendez-vous (03 23 31 62 45).

Programme complet sur
www.chemindesdames.fr et www.aisne.com

Caverne du Dragon

Horaires d'ouverture :

En juin : tous les jours de 10h à 18h

En juillet-août : tous les jours de 10h à 19h

Information/Réservation :

Caverne du Dragon
Musée du Chemin des Dames
02160 Oulches-La Vallée Foulon
Tél. 03 23 25 14 18
Fax : 03 23 25 14 11
Email : caverne@cg.02.fr

Exposition temporaire jusqu'au 2 septembre :

**1917 Chemin des Dames/
Chemins des hommes.**



Entrée libre aux heures d'ouverture du Musée.

Fort de Condé

Horaires d'ouverture :

En juin-juillet-août :

Du lundi au samedi : de 9h30 à 12h et de 13h30 à 18h30. Visites guidées : 14h, 15h, 16h, 17h.

Le dimanche : ouverture jusqu'à 19h30. Visite supplémentaire à 18h.

A ne pas manquer :

8 et 9 septembre : 5^e Grande Reconstitution historique (1870-1945)

Contact :

Fort de Condé - 02880 Chivres-Val
Tél. 03 23 54 40 00
Fax : 03 23 54 40 04
Email : fortdeconde@wanadoo.fr
Internet : www.fortdeconde.com

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival

Crédits photos :

P. 2 : Conseil général de l'Aisne (Guy Marival/Caroline Choain) Pascal Tordeux, ONAC (Alexis Guilbert).

P. 3 : Conseil général de l'Aisne (Caroline Choain)

P. 5 : Conseil général de l'Aisne (Guy Marival)

P. 6 : ONAC (Alexis Guilbert)

P. 7 : Conseil général de l'Aisne (Guy Marival)

P. 8 : Chambre d'agriculture (Alain Tournier)

Remerciements particuliers à Mme Roume, à Rémi Leneveux, à Jacques Bahin et Jean-Claude Dupin (p. 4-5), à Michel Grand (p. 6) ainsi qu'à Laurence Campa et la Bibliothèque historique de la ville de Paris (p. 7).

Conception graphique : Sylvie Makota

Dépôt légal : 2^e trimestre 2007

Réédition mars 2015 :
Imprimerie du Conseil général
de l'Aisne